Par Jack Dion

Les insoumis ne sont pas des apprentis frontistes

Les lecteurs du *Monde* ont dû avoir un choc en lisant récemment un article titré : « Les profondes divergences entre les électeurs du FN et de La France insoumise ». D'ordinaire, ce journal explique que le FN et FI, c'est bonnet noir et noir bonnet, et que Jean-Luc Mélenchon n'est qu'une Marine Le Pen en costume (avec ou sans cravate). Les jours fastes, Plantu y apporte son trait personnel. Durant toute la campagne de la présidentielle, on a eu droit à ce raccourci chanté sur l'air des extrêmes qui se rejoignent et des « populismes » qui se ressemblent. Or, sur la foi d'une étude circonstanciée menée par la Fondation Jean-Jaurès et Sciences-Po concernant la vision de la France selon que l'on penche pour le FN ou pour FI, *le Monde* a établi ce constat : *« Les électorats ne sont d'accord sur rien, ou presque. »*

On ne peut qu'applaudir la publication d'une analyse qui tranche avec les idées toutes faites, même s'il eût été opportun de l'accompagner d'une petite autocritique. Mais ce n'est pas le genre de la maison. Quant aux autres médias, ils ont brillé par leur silence sur le sujet.

Que dit donc l'étude en question ? Les électeurs du FN sont des tenants du déclinisme tricolore et ils considèrent cette tendance comme irréversible, ce qui n'est pas le cas des électeurs de Jean-Luc Mélenchon. La demande d'autorité est bien plus forte chez les premiers que chez les seconds. L'idée qu'un autre système pourrait supplanter les principes démocratiques est majoritaire chez les frontistes et minoritaire chez les insoumis. A la différence des marinistes, l'ouverture au monde est revendiquée par les mélenchonistes, tout comme l'adhésion à l'Europe, même si ces derniers veulent la changer. Sur les questions économiques et sociales, les divergences sont aussi importantes. On a pu le vérifier lors du débat sur le code du travail à l'Assemblée nationale : les élus FN ont boudé le débat en commission, au point de ne défendre aucun amendement. Enfin, concernant l'immigration et l'islam, le FN développe une rhétorique de rejet aux antipodes des thèses de La France insoumise.

Conclusion de Gilles Finchelstein (Fondation Jean-Jaurès) et de Brice Teinturier (Ipsos) : *« La jonction des populismes n'est pas à l'ordre du jour. »* On ne le leur fait pas écrire. Reste que c'est une petite musique que l'on entend du soir au matin dans les médias. Dès que le peuple n'applaudit pas avec enthousiasme les fastes du macronisme triomphant, ou qu'il manifeste quelque réticence à accepter des « réformes » souvent synonymes de régressions, l'accusation de « populisme » ressort du placard. Il en est ainsi depuis la victoire du non au référendum de 2005 sur le traité constitutionnel européen. Désormais, le mot fétiche revient comme un leitmotiv, porteur d'un message subliminal qui peut se résumer ainsi : écouter le peuple, c'est forcément le tromper. Pour animer les soirées télévisées et les conversations de café du commerce intellectuel, le populisme est la référence obligatoire. Il symbolise la grande peur des temps modernes, l'équivalent idéologique de la Bête du Gévaudan.

Les penseurs du marché ont ainsi trouvé une bombe verbale destinée à clore le débat avant même qu'il ne soit ouvert, comme s'il n'y avait aucune différence entre la démagogie et le recours au peuple, comme si les élites avaient forcément raison et que le peuple avait nécessairement tort, ou qu'il faudrait mieux lui expliquer des données complexes que seuls les experts (ceux qui se sont toujours trompés) sont aptes à >

LE COUP DE CRAYON DE LACOMBE



> maîtriser. Le mot est brandi avec la force d'une décision de police politique, et une connotation qui n'est pas sans rappeler les « classes dangereuses » d'antan.

Dans la foulée, les esprits supérieurs associent les *« populistes »* et les *« extrêmes »*. C'est une manière habile de mélanger la gauche alternative et la droite extrême, La France insoumise et le Front national, les héritiers des résistants et les descendants des collabos, Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen. Nonobstant leurs histoires différentes et des approches qui les situent aux antipodes, les médias, les commentateurs, les spécialistes de tout et de rien les renvoient dos à dos, quand ils ne les associent pas dans le même sac à opprobre.

Et voilà comment on en est arrivé à mettre sur le même pied des électeurs qui s'opposent sur tout, des structures politiques qui ne sont comparables en rien, et des dirigeants qui ont autant de rapports

DÈS QUE LE PEUPLE N'APPLAUDIT PAS LES FASTES DU MACRONISME TRIOMPHANT, ON L'ACCUSE DE "POPULISME".

que le pape et Lady Gaga. Le seul point commun de FI et du FN est d'avoir un réel ancrage populaire, à cette différence près qu'ils ne défendent pas les mêmes valeurs, qu'ils sont en opposition totale et que l'un régresse quand l'autre monte.

On a souvent occulté l'un des enseignements majeurs des dernières élections, à savoir que si Marine Le Pen n'a pas réussi à réaliser le score qu'elle espérait, ce n'est pas seulement en raison du phénomène Macron, mais aussi grâce à la percée de Jean-Luc Mélenchon. Ce dernier a en effet obtenu un score inattendu chez les jeunes et les salariés du bas de l'échelle sociale (à commencer par les ouvriers), ceux-là mêmes que l'on croyait ancrés à jamais dans l'abstention ou le vote FN. Ainsi assiste-t-on à l'esquisse d'une nouvelle carte du vote populaire. Désolé pour les amateurs de raccourcis et les professionnels de la désinformation, mais ce n'est pas un détail. ■ J.D.

Ne tirez pas sur les retraités

La polémique est lancée : « Faut-il faire payer les retraités ? » L'augmentation de 1,7 % de leur contribution à la CSG est annoncée comme palliant la suppression de la cotisation chômage des salariés. On en rajoute toujours sans se préoccuper de l'aberration que constitue l'imposition sur le revenu de leur part de CSG non déductible : imposer des sommes non perçues ! La CSG a été instituée en 1990 par Michel Rocard. Pour certains, les retraités seraient trop riches, disposant de la plus grande partie du patrimoine. Ce dernier ne leur est pas tombé du ciel. Pour ceux qui le pouvaient, il a souvent été obtenu à force de privations afin de pouvoir se loger une fois en retraite et pour « laisser quelque chose » à leurs enfants.

Pendant sa campagne, le candidat Macron demandait aux seniors *« un effort en faveur de leurs enfants et leurs petits-enfants »*. Les retraités n'ont pas attendu cette exhortation : il y a longtemps qu'ils soutiennent leur
un e
rém
« joi
ou,
éma
par
leur
ont
étud
reus
sont
ils a
dim
15 %
des
ceux
com
ROBE

LA GUERRE DES BATTERIES

Un constructeur suédois vient d'annoncer que toutes ses voitures seront électriques d'ici 2019. On ne peut que se réjouir de cette initiative. D'autres constructeurs proposent un modèle électrique, c'est très bien. Actuellement, le principal inconvénient de ce type de véhicule, c'est son autonomie, qui varie entre 200 et 500 km, selon les marques, les modèles, le type de batteries, etc. On commence à voir pousser des bornes de recharge proposant trois types de branchements. Bien sûr, chaque constructeur va avoir son type de branchement, son modèle de batterie. Pourquoi ne pas faire simple ? Afficher une réelle volonté politique



L'EUROPE doit définir une norme de batterie

de cette transition énergétique, se donner et se doter de moyens : donner des primes pour l'achat d'un véhicule électrique, mettre en place la possibilité d'aller « faire le plein » de son véhicule en changeant la batterie vide contre une pleine, comme pour les bouteilles
de g
le pr
et or
emp
stati
dem
de d
batte
cons
ne s
PIERR

charline vanhoenacker
alex vizorek · guillaume meurice
si tu écoutes, j'annule tout
du lundi au vendredi à 17h
avec tous les jeudis à 17h
«les coups de cœur littéra
de Clara Dupont-Monod, c
adjointe de la rédaction d